


richesses - alors chacun, de fait, aura un toit, des vêtements, du pain pour chaque jour. Alors ce sera déjà, parmi nous, un peu du Royaume qui se fera proche.

La sollicitude de Dieu passe donc aussi par les mains des humains qui cherchent à pratiquer la justice. Pratique difficile certes, très difficile - mais "*quiconque demande reçoit, qui cherche trouve*" (7, 7). Dieu ne laisse pas les humains seuls devant cette tâche : il suscite en eux la "*soif de justice*" et affirme qu'"*ils seront rassasiés*". N'est-ce pas la promesse que le Père lui-même rassasiera les assoiffés de justice, en leur donnant la force, l'intelligence, l'imagination nécessaires pour accomplir ce qu'ils ont choisi : "*chercher le Royaume*".

#### 4. Votre écho

 C'est dans un monde dominé par l'économie de marché que résonne notre passage. Nous vous proposons deux réflexions - à vous de choisir celle qui vous inspire le plus !

**A.** Proposez ou citez une chose concrète pour résister à l'emprise de Mammon - dans votre vie personnelle, ou dans la vie de votre commune, ou de votre entreprise, ou de votre paroisse, ou ailleurs.


**B.** Imaginez une parabole, ou une image, ou une métaphore, ou un bref conte, qui soit un appel à chercher le Royaume plutôt qu'à céder à l'angoisse.

Septième étude

Période du 28 janvier au 11 février 2000

## L'argent Mt 6, 19-34

### 1. Pour entrer dans le texte

 Lire le texte une première fois dans votre Bible ; puis le relire dans la version ci-dessous, qui commence par le dernier verset et remonte jusqu'au premier :

*34 A chaque jour suffit sa peine.*

*Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain : le lendemain s'inquiétera de lui-même. 33 Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît. 31 Ne vous inquiétez donc pas, en disant : "Qu'allons-nous manger ? qu'allons-nous boire ? de quoi allons-nous nous vêtir" ? 32 Tout cela, les patiens le recherchent sans répit ; il sait bien, votre Père céleste, que vous avez besoin de toutes ces choses. 28 Et du vêtement, pour quoi vous inquiéter ? Observez les lis des champs, comme ils croissent : ils ne peinent ni ne filent, 29 et, je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. 30 Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi ! 27 Et qui d'entre vous peut, par son inquiétude, prolonger tant soit peu son existence ? 26 Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent point dans des greniers; et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? La vie n'est-elle pas plus que la nourriture,*

et le corps plus que le vêtement ? 25 Voilà pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. 24 Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent.

22 La lampe du corps, c'est l'œil. Si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera dans la lumière. 23 Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres !

21 Car où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. 20 Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni les mites ni les vers ne font de ravages, où les voleurs ne percent ni ne dérobent. 19 Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où les mites et les vers font tout disparaître, où les voleurs percent les murs et dérobent.

Notez toutes les remarques et questions qu'a suscitées cette double lecture ; qu'est-ce qui vous a frappés dans le retournement du texte ? quels versets ce retournement a-t-il mis particulièrement en évidence ?

**Pour les groupes :** Une personne fait la lecture à haute voix, une fois dans l'ordre du texte biblique, la seconde fois "à l'envers" ; les autres l'écoutent les yeux fermés, en position détendue, comme on écouterait un poème ou un conte.

## 2. Pour éclairer la lecture

Notre texte se compose de trois brèves paroles (vv.19-21 ; vv.22-23 ; v.24), qui aboutissent à un passage plus long (vv.25-34) présenté comme l'aboutissement de ce qui précède ("*Voilà pourquoi je vous dis*", v.25). L'ensemble paraît d'abord assez décousu : il juxtapose une série d'images, sans lien évident entre elles. L'alternative proposée par le v.24 donne à l'ensemble sa cohérence, en plaçant le lecteur devant un choix décisif : servir Dieu, ou servir Mammon ?

le bonheur. Lorsqu'on cherche à posséder toujours plus pour combler les manques de l'existence, on ne fait que déplacer le sentiment de manque, et parfois même l'exacerber ; lorsqu'on cherche la réussite aux dépens des autres, on ne fait qu'accroître l'inquiétude, en considérant l'autre seulement comme un rival à surclasser. Posséder ne guérit pas de l'angoisse de manquer, gagner n'apaise pas la peur d'échouer.

"*La vie est plus que la nourriture*". Nous pouvons travailler à notre survie, mais survivre n'est pas vivre. Notre vie ne dépend en définitive ni de nos forces, ni de notre travail. Dieu seul donne la vie ; si nous croyons maîtriser notre propre vie, en être les auteurs, alors nous prenons la place de Dieu. A l'inverse, recevoir du Père la vie qu'il offre, voilà qui peut faire pièce à l'angoisse, nous délivrer de la peur de manquer, libérer notre énergie pour nous consacrer à la recherche du Royaume et de la justice de Dieu. Là réside aujourd'hui encore l'alternative posée par Jésus : mettre notre confiance en Dieu, Père plein de sollicitude ; ou nous laisser dominer par l'angoisse qui fait entrer dans le cercle vicieux de la convoitise et de la consommation.

## B. La justice

Confiance n'est pas mère de passivité. Loin d'inviter les croyants à l'indolence ou au laisser-faire, Jésus invite à l'action. On entend souvent dire, à propos de notre passage, qu'il ne peut que scandaliser les humains qui meurent de faim ou de froid : car Dieu, dit-on, ne paraît pas se préoccuper de les nourrir ni de les vêtir.

Or, la découverte du Règne de Dieu est promise à la communauté qui cherche la justice - et la met en œuvre. Non pas comme une rétribution, mais comme une conséquence : si le respect règne entre les humains, le meurtre n'aura plus cours ; si la droiture, le pardon et la générosité prévalent, l'oppression perdra du terrain (cf. les antithèses, 5,21-48) ; si l'aumône est pratiquée, si l'ensemble de la Torah est pris au sérieux - cette Torah qui insiste sans trêve sur la protection des petits, sur le partage des biens et la répartition des

*"Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît".* La récompense est offerte aux chercheurs de justice : ils sont délivrés de l'anxiété, du souci, parce qu'ils se savent dans la main bienveillante du Père.

### **3. Pour aller plus loin**

#### **A. La convoitise**

##### **a) Autrefois...**

En dénonçant le *"mauvais œil"*, Jésus s'exprime en héritier de l'Ancien Testament et de la tradition juive : la convoitise représente la tentation par excellence. Selon le récit de la Genèse, elle a mené les premiers humains à leur perte, puisqu'ils ont prêté l'oreille à la voix du serpent qui les engageait à prendre la place de Dieu, à s'emparer de ce qu'il leur présentait comme le privilège de Dieu. Elle a aussi mené Caïn au meurtre : il s'est emporté contre son frère parce qu'il considérait que ce dernier jouissait de faveurs qui lui étaient refusées. Le livre des Nombres dénonce la glotonnerie des Israélites toujours insatisfaits : réclamant du pain et déplorant la monotonie de la manne, demandant de la viande et mourant d'indigestion, se lamentant parce qu'ils manquaient de eau, ou de sécurité... Les Rabbins, s'interrogeant sur les causes de la destruction de Jérusalem et du Temple, répondaient : c'est la punition méritée par Israël, qui n'a jamais cessé de succomber à la convoitise.

##### **b) ... et aujourd'hui**

L'économie de marché s'alimente de la convoitise et elle l'entretient. Elle fonctionne en effet sur le double moteur de la compétitivité et de la consommation : chaque entreprise est tenue de se montrer plus forte, plus rapide, plus efficace que les autres ; et il faut acheter beaucoup pour stimuler la production. Or la recherche de compétitivité s'appuie sur la peur d'échouer, la consommation sur la peur de manquer : l'une et l'autre se nourrissent d'angoisse. Le remède qu'elles offrent à l'angoisse s'avère pourtant illusoire ; quoi que prétendent les campagnes publicitaires, posséder ou gagner ne fait pas

#### **A. Images et paraboles**

Dans le Sermon, comme dans l'ensemble des évangiles, les images et les paraboles foisonnent - parfois très brèves, parfois plus élaborées. On peut dire que Jésus aimait user de cette manière de s'exprimer, qu'il hérite des sages de son peuple : plutôt par symboles, allusions, comparaisons, parfois par énigmes, qu'au travers d'un raisonnement logique ; plutôt en racontant des histoires ou en brossant de brefs tableaux, empruntés à la vie quotidienne, qu'en faisant une démonstration rationnelle.

Ceci entraîne chez le lecteur ou l'auditeur une certaine manière de lire ou d'écouter : le sens poétique est éveillé, plutôt que les capacités d'analyse ; l'imagination et les perceptions sensorielles sont mises à contribution plus que la logique. De là naissent parfois, pour notre mentalité attachée à l'exactitude scientifique et à la rigueur de la raison, des agacements et des difficultés de compréhension.

Par ailleurs, Jésus, et les évangélistes après lui, loin de se contenter d'une image ou d'une parabole, se plaisent à les multiplier : trésor, mites et voleurs, œil, lampe, maître et serviteur, oiseaux et lis... Ils signifient ainsi que la réalité qu'ils expriment n'est pas simple mais diverse, à facettes multiples, et qu'on ne peut la cerner d'un coup. Le Royaume des cieux ne se définit pas ; il a besoin qu'on le suggère, qu'on le découvre. Et si le langage utilisé déconcerte, tant mieux : car le Royaume des cieux ne va pas de soi, il étonne.

Ainsi le lecteur, ou l'auditeur, reçoit diverses images, diverses impressions ; il peut lui arriver de s'y perdre ; il se trouve placé devant une énigme. Celle-ci l'appelle à la recherche, au questionnement ; elle stimule sa curiosité et le met en route vers une compréhension qu'il doit construire.

Si les paroles de Jésus, rassemblées par Matthieu dans le Sermon sur la montagne, offrent ainsi de multiples images et paraboles, c'est qu'elles cherchent à montrer une direction et non pas à livrer un code moral figé ; elles proposent une réflexion sur la condition humaine et

sur la manière de vivre cette condition. Serait-ce là une des manières dont la Loi telle que Jésus l'exprime "*surpasse la justice des scribes et des Pharisiens*" (5,20) ? Jésus, dans le Sermon sur la montagne, montre en effet à quoi ressemble la volonté de Dieu, et dans quelle direction chercher le Royaume : cela ne peut s'exprimer à travers une liste exhaustive de commandements à appliquer (cf. notre 4<sup>e</sup> étude, p.5). Jésus appelle à la créativité, invite les croyants à chercher comment mettre en œuvre la parole qu'ils reçoivent.

### **B. Le trésor (vv.19-21)**

"*Ne vous amassez pas de trésor sur la terre... amassez-vous des trésors dans le ciel*". Les Sages avaient déjà dénoncé le caractère précaire des richesses matérielles : "*Ne te fatigue pas pour acquérir la richesse. Tes regards se seront à peine posés sur elle qu'elle aura disparu.*" (Pr 23,4-5). Mais qu'est-ce qu'un "*trésor dans le ciel*" ? Selon la tradition, les actes de compassion posés par les humains entraînent, de la part de Dieu, une récompense, un "*trésor*". Comme l'exprime le Siracide, d'une manière particulièrement ramassée : "*Enferme tes aumônes dans tes greniers, ce sont elles qui te délivreront de tout malheur*" (Si 29,12). Les Rabbins enseignent que le juste amasse un capital auprès du Seigneur en faisant l'aumône, mais aussi en respectant ses parents, en travaillant à la paix et à la réconciliation, ou en étudiant la Torah. Bref, en cherchant "*le Royaume et la justice de Dieu*".

Ces vv.19-21 offrent un éclairage au passage qui précède (6,1-18) : en cherchant l'approbation ou l'admiration des humains, on cherche à amasser "*des trésors sur la terre*"; en se préoccupant du regard de Dieu seul, "*qui voit dans le secret*", on s'accumule "*des trésors dans le ciel*" (cf. notre 5<sup>e</sup> étude, p.4 et p.10, à propos de la récompense).

D'autre part, ces vv. ouvrent le passage qui suit : il va y être question de l'importance qu'on accorde aux biens matériels ; mais il va surtout y être question de choix à faire. Choisir où se situe son trésor véritable, choisir où diriger son regard, choisir entre Dieu et l'Argent, choisir entre la confiance dans le Père et la recherche anxieuse du bien-être ; choisir dans quel terreau on veut enraciner sa vie.

leur confiance en Dieu, le Père céleste, plutôt que dans les richesses amassées et les greniers pleins de vivres. Il invite à agir dans la confiance en Dieu et non dans la douleur et l'anxiété.

C'est l'attitude même que loue Jérémie : "*Béni l'homme qui compte sur le SEIGNEUR : le SEIGNEUR devient son assurance. Pareil à un arbre planté au bord de l'eau, qui pousse ses racines vers le ruisseau, il ne sent pas venir la chaleur, son feuillage est toujours vert ; une année de sécheresse ne l'inquiète pas.*" (Jr 17,7-8).

### **b) La justice contre l'angoisse (v.33)**

La justice, on l'a vu dans nos 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> études, consiste en actes concrets de respect, d'amour pour autrui, de loyauté, de rectitude, de pardon ; en font partie aussi des actes de piété (prière, jeûne, aumône), pourvu qu'ils soient orientés vers Dieu et non vers la recherche de gloire.

L'"*inquiétude*" révèle en quel dieu on met sa confiance, auprès de quel dieu on recherche la vie. Les "*serviteurs de Mammon*", les "*païens*", les "*petits croyants*", cherchent leur sécurité dans ce qu'ils possèdent ou dans ce qu'ils font ; ils oublient la grâce et la bienveillance de Dieu, le Père qui prend soin de ses enfants, et mettent toute leur énergie à assurer leur survie. Ils perdent alors toute disponibilité pour le Royaume.

Le Sermon sur la montagne invite les croyants à "*chercher la justice de Dieu*". Le verbe montre bien qu'il s'agit d'un mouvement, d'une dynamique. La justice et le Royaume font l'objet d'une recherche active ; ils se laisseront trouver par des hommes et des femmes en chemin, des hommes et des femmes qui mettront de l'énergie à comprendre la volonté de Dieu et à l'accomplir, des hommes et des femmes "*aux yeux sains*" et capables de choisir l'essentiel.

Justice et Royaume sont inséparables : les béatitudes l'avaient déjà montré. Royaume déjà présent dans le bonheur donné aujourd'hui aux "*pauvres de cœur*", dans l'action guérissante et dans l'enseignement de Jésus, dans la sollicitude du Père.

"*Ne vous inquiétez pas !*" (v.25) Le terme grec employé ici n'a pas en lui-même de connotation péjorative. Il peut être négatif : les soucis du monde empêchent parfois d'entendre la Parole (Mt 13,32), les soucis de la vie risquent d'alourdir le cœur et d'endormir la vigilance (Lc 21,34) ; il est parfois positif, lorsqu'il a pour objet le bien-être du prochain ou les affaires du Seigneur (1Co 7,32-34 ; 12,25). Matthieu dénonce l'inquiétude comme inutile et déplacée : tentative dérisoire de prolonger sa vie ou d'allonger sa taille (v.27), préoccupation excessive à propos de la nourriture ou des vêtements (v.31), recherche incessante des biens matériels (v.32). Ce souci, Matthieu le qualifie de "*païen*" : il habite les hommes et les femmes ignorants de Dieu et de sa sollicitude, ignorants du regard aimant que pose sur ses enfants le Père céleste. Seuls les "*petits croyants*" ("*gens de peu de foi*", v.30) se laissent envahir par lui : "*petits croyants*" semblables aux Israélites qui sortaient pour recueillir la manne le jour du Sabbat (Ex 16,22-29).

Certains commentateurs ont pensé que ces versets ne pouvaient s'adresser qu'à une élite de personnes décidées à tout quitter, à tout donner, pour partir à la suite du Christ comme prédicateur itinérant, ou pour s'enfoncer dans le désert et y mener une vie de dévouement et d'ascèse. Les gens normaux (vous et moi) n'auraient rien à en apprendre. Mais le Sermon sur la montagne, on l'a vu (1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> études), s'adresse aux disciples et aux foules ; et Matthieu l'écrit, non pour des moines et des ermites, mais pour une communauté de croyants obligés de gagner leur pain et vivant la vie de travail de monsieur et madame Tout-le-monde. Chacun peut entendre ces paroles et en prendre quelque chose : les hommes (qui "*sèment et moissonnent*"), les femmes (qui "*filent*") - et, aujourd'hui, les demandeurs d'emploi. Jésus invite à se conduire autrement que les "*païens*", à prendre la vie quotidienne, ses tâches et ses difficultés autrement que le font les "*gens de peu de foi*" ; il invite à accorder de l'importance à la "*vie*" - c'est-à-dire à l'ensemble de l'existence et au sens qu'elle acquiert devant Dieu - plutôt qu'à la nourriture ; à s'intéresser au "*corps*" plutôt qu'aux vêtements, au "*Royaume de Dieu*" plutôt qu'aux biens matériels ; il invite les croyants à mettre

### C. L'œil et la lampe (vv. 22-23)

#### a) La lampe du corps, c'est l'œil (v.22).

Dans le lot d'images qu'offre notre texte, celle-ci est bien la plus obscure pour des lecteurs du XX<sup>e</sup> siècle. Nous avons appris, en effet, que notre œil perçoit le monde qui l'entoure grâce à la lumière qui, entrant par la cornée et traversant le cristallin, atteint la rétine au fond du globe oculaire.

Les anciens ne disposaient pas de notre savoir scientifique ; ils se faisaient de l'œil une tout autre représentation. Pour eux (dans le monde grec comme dans le monde sémitique), l'œil était une véritable lampe qui produisait de la lumière et éclairait de cette lumière le monde qui les entourait. On retrouve cette manière de comprendre le fonctionnement des yeux dans de nombreux textes, qui parlent de la "lumière des yeux" ou au contraire des "yeux qui s'obscurcissent", parfois avec l'âge, parfois pour d'autres raisons (Ps 38,11 ; Gn 27,1 ; Ps 69,24). Chez les êtres exceptionnels, cette lumière que produit les yeux pouvait devenir un feu brûlant ; on racontait par exemple que Rabbi Siméon bar Yohai et son fils, lorsqu'ils sortirent de la grotte où ils s'étaient cachés pour fuir la persécution, durent se voiler les yeux, car leur regard incendiait tous les êtres sur lesquels il se posait. L'ange qui apparaît à Daniel possède des yeux semblables à des torches de feu (Dn 10,6), et l'Apocalypse qualifie de "*flammes ardentes*" les yeux du Christ (Ap 19,12).

"*La lampe du corps, c'est l'œil*" : il s'agit donc là pour les anciens d'une évidence, et non pas d'une image. Cependant, dès les mots suivants, le mot "*œil*" prend un autre sens : on ne parle plus de l'organe physique, mais plutôt du regard que l'humain pose sur ses frères, sur la vie et sur le monde.

#### b) L'œil sain et l'œil malade

Cet œil-lampe peut être "*simple*" (TOB : "*sain*") ou "*mauvais*" (TOB : "*malade*"). "*Avoir le mauvais œil*" : dans la parabole des ouvriers de la onzième heure, cela signifie être envieux, jaloux,

mécontent du bonheur des autres (Mt 20,15). Dans plusieurs passages de l'Ancien Testament, l'expression désigne l'avarice, la cupidité, l'absence de compassion, la négation de l'amour fraternel (cf. par ex. Dt 15,9). "L'homme à l'œil mauvais court après la richesse" (Pr 28,22); "C'est un vice que d'avoir l'œil avide" (littéralement : "d'avoir le mauvais œil" ; Siracide 31,13).

L'"œil simple" au contraire appartient à un humain sans calcul, intègre, droit, dépourvu de ruses et d'arrière-pensées, fidèle à Dieu et comptant sur son amour. "L'œuvre de Béliar (le diable) est double, et non pas simple", peut-on lire dans le Testament de Benjamin, œuvre à peu près contemporaine de l'évangile de Matthieu. En revanche, "celui dont la pensée est droite voit tout droitement. Craignez le Seigneur et aimez votre prochain ; (...) l'homme bon n'a pas un œil aveuglé par les ténèbres, mais il a pitié de tous, même des pécheurs" (Testament de Benjamin, chapitres 3 et 4).

L'œil sain, et simple, regarde vers Dieu et vers sa volonté : "Le commandement du Seigneur est limpide, il rend les yeux éclairants" (Ps 19, 9) ; le mauvais œil, l'œil malade, se tourne vers les humains pour les jalouser, leur envier richesse et bonheur, leur refuser amour et compassion.

"Si ton œil est malade, ton corps tout entier sera dans les ténèbres". Dans la pensée sémitique, le "corps" est la personne tout entière, considérée dans ses relations avec les autres. Si l'"œil - lampe" fonctionne mal, alors l'ensemble de la personne et de ses relations va en pâtir. C'est le regard que l'humain pose sur le monde qui fait de lui ce qu'il est : un être sain - ou un être malade ; un être plein de lumière ou au contraire envahi par les ténèbres.

#### **D. Dieu ou Mammon ? (v.24)**

Ce v. se trouve au cœur de notre passage et en exprime l'enjeu. Tout ce qui vient d'être dit (vv.19-22) et tout ce qui va suivre (vv.25-34) place les croyants devant un choix : se mettre au service de Dieu ou de l'Argent.

Ce dernier est ici personnifié : la TOB lui met une majuscule ; d'autres traductions reprennent simplement le terme grec (qui transcrit d'ailleurs un mot araméen ! ) Mammon - nom de la divinité économique, qui signifie paradoxalement "Le Fiable". Les richesses peuvent faire illusion, se faire passer pour solides, et se transformer en idole en revendiquant dans le cœur des humains la première place - celle qui revient à Dieu. (Nous reviendrons plus loin sur cette illusion de sécurité que crée l'argent.)

Il s'agit donc de choisir. Préférer posséder plutôt que partager, chercher sa sécurité dans le travail humain et dans l'accumulation des biens plutôt que dans l'amour que Dieu porte à ses enfants, c'est servir Mammon, l'Argent. "Servir Dieu", c'est s'orienter vers lui, pratiquer la justice, se montrer solidaire des humains. Et faire confiance à sa sollicitude de Père.

#### **E. Angoisse ou confiance ? (vv. 25-34)**

Combien de malentendus, et de peurs, a suscités ce passage ! Certains l'ont lu comme une interdiction de travailler ; d'autres, effrayés par la radicale remise en question de la peine et du souci humains, ont tenté d'en affaiblir la portée ou l'ont rejeté comme totalement irréaliste.

##### **a) Les oiseaux et les lis.**

"Regardez les oiseaux du ciel... observez les lis des champs" (vv.26.28). Matthieu propose les oiseaux et les lis en image, non en exemple. Il ne dit pas : "faites comme eux", mais bien : "observez-les". Braquez sur eux le projecteur de vos yeux ; que voyez-vous ? Les uns trouvent à se nourrir ; les autres frappent l'imagination par la beauté de leur parure. Qu'est-ce que cela peut suggérer aux croyants ? Dans quelle direction cette observation va-t-elle orienter leur réflexion ou leur méditation ? Pour Matthieu, la réponse est claire : à partir des oiseaux et des lis, le regard se tourne vers Dieu et sa sollicitude, Dieu pour qui les humains sont beaucoup plus importants que des oiseaux. Les oiseaux qui picorent, les lis qui croissent, parlent de la bonté du Père et du soin qu'il prend de ses enfants.